Document generated on 06/01/2025 4:01 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

David Lynch : The Art Life
La mécanique du génie

Jean Beaulieu

Number 309, August 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86154ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beaulieu, J. (2017). Review of [David Lynch : The Art Life : la mécanique du génie]. *Séquences : la revue de cinéma*, (309), 28–28.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

David Lynch : The Art Life

La mécanique du génie

*Vous adorez le cinéma de David Lynch et espérez retrouver un florilège de ses meilleurs films ? **David Lynch : The Art Life** vous laissera peut-être sur votre appétit ! Par contre, si vous avez envie d'obtenir quelques clés pour entrer dans l'univers fantasmagorique du créateur d'**Inland Empire**, par la porte de son enfance et de ses œuvres artistiques, précipitez-vous sur ce documentaire.*

JEAN BEAULIEU

Ayant grandi dans une famille américaine « normale » (père chercheur pour le gouvernement, mère aimante et enseignante au foyer, un frère et une sœur plus jeunes que lui), David Lynch, bien qu'éveillé aux arts dès l'enfance et projetant un esprit libre, ne laissait certainement pas deviner à ce stade de sa vie qu'il deviendrait l'un des cinéastes américains les plus vénérés.

Le producteur et réalisateur Jon Nguyen avait déjà capté Lynch au travail sur le tournage d'***Inland Empire***. Avec ses comparses, il a monté des extraits sonores d'une vingtaine d'entretiens qui, enregistrés à différents moments sur trois années et mixés de façon à obtenir un récit chronologique, constituent le fil conducteur du film. Cette narration s'apparente à une séance sur le divan d'un thérapeute, où Lynch raconte, d'une voix monocorde, beaucoup de pans de son enfance et de son adolescence, parlant aussi des personnes qui l'ont soutenu ou influencé, et évoquant son parcours dans les arts visuels, avant d'aboutir cinéaste.

Il est toujours intéressant de décrypter l'œuvre d'un génie en fonction de sa vie personnelle. Lorsqu'il raconte, par exemple, une expérience d'enfance qui l'a beaucoup marqué (l'apparition dans la rue de son quartier d'une femme complètement nue, ensanglantée, l'air perdu), il est impossible de ne pas faire le lien avec l'une des séquences-chocs de ***Blue Velvet***, reproduite presque telle quelle avec Isabella Rossellini. Et cette autre vignette lorsque, jeune adulte, il conduisait son auto sous l'effet de la drogue et voyait les lignes sur l'autoroute se confondre et se superposer (***Lost Highway***)…

Son parcours géographique aussi a son importance. Balloté dès l'enfance du Montana, en Idaho, jusqu'en Virginie occidentale (en raison des divers mandats de son père), il passe plus tard des petites villes aux grandes — en particulier, Boston et Philadelphie — pour y étudier les beaux-arts. Si la Ville de l'Amour fraternel, qu'il exécrait, lui a servi d'inspiration pour créer l'atmosphère hyper glauque d'***Eraserhead***, les quartiers excentrés des petites villes où il a vécu plus jeune auront pu influencer les décors de ses fictions (banlieusard dans ***Blue Velvet***; « bûcheronesque » dans la série ***Twin Peaks*** — dont il vient de réaliser de nouveaux épisodes).

D'autres extraits de ses confidences sont révélateurs. On découvre notamment que sa mère n'a jamais voulu acheter au jeune David des livres à colorier, par crainte de restreindre sa créativité. Son père, lui ayant rendu visite à Philadelphie et constatant avec effroi le résultat des expériences de son fils sur la putréfaction (avec force aliments et petits animaux en décomposition qui jonchaient son appartement), y est allé de ce conseil : « Surtout, David, tu ferais mieux de ne jamais avoir d'enfants… ».

Loin de livrer un quelquonque portrait hagiographique (quoique...)

Or, c'est sous le regard amusé de sa fille de quatre ans, Lula (tiens, tiens…), que l'on voit David Lynch, aujourd'hui, dans son atelier non loin de Mulholland Drive peindre, coller, gratter, percer, meuler ses toiles, manipuler les matières, poursuivant constamment ses recherches formelles.

La facture de ***David Lynch : The Art Life*** emprunte quelque peu aux films-cerveaux de son sujet : musique atmosphérique, collages sonores et visuels, images indépendantes du son, etc. Aux commentaires du cinéaste, les réalisateurs ont juxtaposé les scènes contemporaines précitées, de nombreux documents d'archives (films de famille en 16 mm, photos de jeunesse et autres de ses débuts artistiques, extraits de films personnels et de ses premiers courts d'avant ***Eraserhead***), ainsi qu'un généreux et judicieux échantillon de ses œuvres d'art (dessins, peintures, sculptures, animations), la plupart très sombres, surréalistes, en noir et blanc et ayant souvent pour thème, comme dans ses films, l'opposition entre le Bien et le Mal.

Dans toute cette symphonie visuelle et sonore, les documentaristes, loin de livrer un quelconque portrait hagiographique (quoique…) du cinéaste, offrent au spectateur le soin de remplir les vides, le non-dit, entre les commentaires de Lynch et leur contrepoint visuel. Ils atteignent ainsi presque l'impossible : illustrer la mécanique du génie artistique.

★★★½

■ DAVID LYNCH – LA VIE ARTISTIQUE – **Origine :** États-Unis / Danemark – **Année :** 2016 – **Durée :** 1 h 28 – **Réal. :** Jon Nguyen, Rick Barnes, Olivia Neergaard-Holm – **Images :** Jason S. – **Mont. :** Olivia Neergaard-Holm – **Son :** Philip Flindt – **Mus. :** Jonatan Bengta – **Dir. art. :** Tobias Roder, Chris Thompson – **Avec :** David Lynch (lui-même) – **Prod. :** Jon Nguyen, Jason S., Sabrina S. Sutherland – **Dist. :** TVA Films.